

## Expos

gamme très douce de gris, à rebours des clichés sur ce quartier marqué par la guerre des gangs.

### Elsa & Johanna - Séquences

Jusqu'au 11 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie La Forest Divonne, 12, rue des Beaux-Arts, 6<sup>e</sup>, 01 40 29 97 52. Entrée libre.

📖 Elsa & Johanna (Elsa Parra et Johanna Benaïnos, deux trentenaires qui collaborent depuis 2014) continuent de se photographier en se mettant dans la peau d'héroïnes de cinéma. Des personnages féminins souvent enfermés dans des mondes comme inspirés des tableaux d'Edward Hopper ou de films de Wes Anderson. Exposées l'été dernier au Centre photographique de Marseille et au Havre, elles présentent ici un nouveau volet de leurs aventures, réalisés lors d'une résidence dans le Perche. Sur une vingtaine d'images, en grand format et en couleurs, très champêtres et estivales, inondées de soleil, elles incarnent de jeunes femmes guettant on ne sait quoi, éblouies par la lumière, ou fuyant, parmi les épis de blé, un péril situé hors champ. De quoi faire travailler l'imaginaire des visiteurs.

### Et Dieu... créa Bardot

Jusqu'au 29 mars, 11h-19h (l.j., 14h30-18h30 (dim.)), 14h-19h (lun.), galerie de l'Instant, 46, rue du Poitou, 3<sup>e</sup>, 01 44 54 94 09. Entrée libre.

📖 C'est l'image de Brigitte Bardot, décédée en décembre dernier, qu'on préfère garder : celle de l'actrice rayonnante, femme libre qui assumait ses conquêtes quitte à choquer, plutôt que celle de la fin de sa vie, aux idées plus étriquées. La comédienne s'affiche ici sur une quarantaine de clichés en petit format allant des années 1950 à 1970, souvent avec le compagnon du moment. Des tirages d'époque pour la plupart, signés par exemple de l'Irlandais Edward Quinn, spécialisé dans les portraits de stars et d'artistes. Certaines photographies vintage sont anonymes : il s'agit d'épreuves de presse ou de photographies de plateau prises, par exemple, sur le tournage du *Mépris*, de Godard, en 1963. Bardot apparaît chaque fois photographiée en diable et d'une vitalité indomptable.

### Guido Guidi - Col tempo, 1956-2024

Jusqu'au 24 mai, 12h-19h (sf lun., mar.), 12h-20h (mer.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18<sup>e</sup>, 01 44 70 75 50. (6-8€).

📖 Rassemblant plus de deux cents clichés, le Bal met à l'honneur Guido Guidi (né en 1941), figure majeure de la photographie italienne. Dix-huit « séquences », en noir et blanc d'abord, puis en couleurs, se déploient de façon chronologique. On y voit des façades de maisons modestes en Émilie-Romagne, dont Guidi souligne les formes simples ; un port industriel décati près de Venise ; ou un monument d'architecture contemporaine signé Carlo Scarpa, mais photographié de façon indirecte (un triangle d'ombre sur le béton). L'artiste, qui travaille à la chambre et revient souvent sur le même motif, s'intéresse aux choses de peu, aux paysages des périphéries, aux murs décrépis, aux portes en bois éraflées. Une poésie subtile, sans concession, qui exige de regarder longuement les œuvres afin de s'en imprégner.

### Hannah Darabi - Tehran: testimonies 2016-2026

Jusqu'au 28 mars, 11h-13h, 14h-19h (sf dim., lun.), Ithaque, 5, rue des Haudriettes, 3<sup>e</sup>, 09 84 01 34 91. Entrée libre.

📖 Une halte à Téhéran, dans les rues de la ville, aux alentours de 2016, bien avant la guerre actuelle. La vie y semble ordinaire, avec des marchands de fleurs au bord des routes, des camions colorés, recouverts de publicités, garés le long des trottoirs. Des silhouettes voilées de noir rappellent qu'on vit dans une théocratie. L'Irannienne Hannah Darabi, installée en France depuis 2007, présente une petite dizaine de clichés en couleurs pris à la volée, avec un appareil discret. L'acte de photographier dans la rue est en effet interdit depuis la révolution islamique, même si, selon les périodes, cette règle est plus ou moins strictement appliquée. Sous ses photographies, Darabi a ajouté des tweets témoignant de la répression des manifestations de janvier 2026, comme un sous-texte dénonçant une violence qui couvait déjà.



**MansAmo** Jusqu'au 28 mars, à la galerie Robert Vallois.

### Henri Cartier-Bresson - Les Européens

Jusqu'au 3 mai, 11h-19h (sf lun.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, 3<sup>e</sup>, 01 40 61 50 50. (6-10€).

📖 Une poignée de tirages d'époque, mais une exposition majeure. Réunissant une quarantaine de photos prises entre 1950 et 1955 en France, en URSS, en Espagne ou en Allemagne, « Les Européens » s'impose comme une déclaration d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004) sur ce que doit alors être le Vieux Continent : uni. Accompagnant la réédition d'un ouvrage du même nom, paru en 1955, ces images ont marqué un tournant dans la carrière du photographe. Car toutes ont été réalisées pour la presse, ce qui ne les empêche pas d'être empreintes de l'esprit du surréalisme des années 1930. Elles finissent par nous prendre à la gorge. Parce qu'elles nous renvoient à nous-mêmes aujourd'hui, dans une Europe où les nationalismes se propagent à la vitesse du feu. Et alors que la guerre et la folie des hommes grondent à nos portes. — Y.Y.

### Jo Ractliffe - En ces lieux

Jusqu'au 24 mai, 11h-21h (mer., mar.), 11h-19h (jeu., ven.), 10h-19h30 (sam., dim.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1<sup>er</sup>, 01 47 03 12 50. (7,50-14€).

📖 Figure de la photographie sud-africaine, Jo Ractliffe (née en 1961) est peu connue en France. Cette rétrospective présente une dizaine de séries allant des années 1980 à 2020. Elle sera pour beaucoup une découverte et un choc. Ractliffe s'est intéressée aux traces, aux stigmates,

« à la manière dont [un lieu] pouvait refléter une histoire de violence », dans son pays et en Angola. Utilisant une gamme de gris très fine, très maîtrisée, elle met en avant des entrepôts en ruine, des cahutes, des carcasses d'animaux, des forêts minées et interdites. Au terme d'un parcours intense, sans concession, voilà comme un espoir surgissant malgré tout de ces terres tourmentées : de petits jardins pleins de fantaisie, cultivés par des anonymes et bien enracinés.

### Kourtney Roy - All Inclusive

Jusqu'au 20 sept., 14h-18h (sf lun.), 14h-19h (sam.), Citéco, 1, place du Général-Catroux, 17<sup>e</sup>, 01 86 47 10 10. (6-12€).

📖 Après une exposition aux Filles du calvaire cet hiver, revoilà Kourtney Roy, adepte des couleurs flashy (ciels bleus, petits hauts écarlates...), à la Cité de l'économie. L'institution a retenu trente images en grand format de la Canadienne, née en 1981, toutes liées au tourisme. Kourtney Roy se met en scène dans *La Touriste* (2019-2020), perruque blonde échevelée et ongles démesurés, posant de façon outrancière dans les stations balnéaires de Miami et de Cancún. Dans *Sorry, No Vacancy* (2017), elle endosse le rôle d'une héroïne hollywoodienne des années 1950 perdue dans l'Ouest américain. L'artiste joue davantage avec les clichés et les fantasmes attachés aux lieux qu'elle ne critique le surtourisme en lui-même. Au centre de l'espace, une cabine de bateau avec, aux murs, un travail de 2022 sur les ferrys en France. Sans Kourtney Roy à l'image, mais avec des couleurs vives, comme toujours, et une joie pétulante, celle des départs en vacances.

### MansAmo - Womanawa

Jusqu'au 28 mars, 10h-12h, 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Robert Vallois, 35, rue de Seine, 6<sup>e</sup>, 01 43 25 17 34. Entrée libre.

📖 Ils réalisent leurs clichés en duo, elle devant l'objectif, lui derrière. Ils les signent avec un unique pseudo, MansAmo. Le photographe et vidéaste Amaury Voslion prend des photos de la chanteuse Mansara évoluant sous l'eau, dans les flots translucides de la mer Egée ou dans un bassin. Une

trentaine de leurs images sous-marines, en couleurs ou en noir et blanc, datant de 2023 à 2025, sont ici exposées. Certains, un peu kitsch, rappellent le carnaval de Venise, d'autres recèlent une vraie part de mystère. Mansara fabrique elle-même ses costumes, qui évoquent des divinités de l'eau imaginaires ; trois d'entre eux sont suspendus dans la galerie. Sur les photos, elle danse, en apnée, laissant flotter autour d'elle les franges roses d'une robe, telles des algues vivres.

### Marie Lelouche - Nonuments

Jusqu'au 11 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Alberta Pane, 44-47, rue de Montmorency, 3<sup>e</sup>, 01 72 34 64 13. Entrée libre.

📖 Artiste transdisciplinaire, Marie Lelouche, née en 1984, passe de la sculpture au jeu vidéo en faisant des détours par la photographie. Les trois se mêlent dans les deux espaces d'exposition. Ils se font écho autour du thème du vent qui souffle dans le monde virtuel du jeu et semble avoir façonné ses formes organiques, comme rampant au sol et sur les murs. La demi-douzaine de photographies en grand format accrochées dans la galerie principale reflètent également des effets atmosphériques, des coulures de gouttes de pluie sur une vitre, des ombres d'arbres dans la tempête. Les images, imprimées sur des plaques en acétate transparent, ondulent, se décollent du mur et deviennent sculptures.

### Martin Parr - Global warning

Jusqu'au 24 mai, 11h-21h (mer., mar.), 11h-19h (jeu., ven.), 10h-19h30 (sam., dim.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1<sup>er</sup>, 01 47 03 12 50. (7,50-14€).

📖 Le célèbre photographe britannique, décédé en décembre dernier à 73 ans, ne se considérait pas comme un lanceur d'alerte, même si ses clichés aux couleurs criardes touchent pile là où cela fait mal. En cent quatre-vingts images présentées de façon thématique (les plages, la surconsommation, le tourisme de masse, notre rapport aux animaux et aux machines), Martin Parr, qui avait validé la sélection, nous entraîne dans un tour

## Expos

du monde de prime abord joyeux mais bien vite acide. On sourit devant cette femme couverte de pigeons à Venise, on rit jaune devant cette groupie de Trump portant une poupée à l'effigie de son idole en 2016. À travers cette grande exposition posthume, Martin Parr cadre le monde occidental qui déraile, sans jugement, mais avec un humour toujours mordant.

### Robert Capa – Photographe de guerre

Jusqu'au 20 déc., 10h-18h (sf lun.), musée de la Libération de Paris, musée du Général-Leclerc, musée Jean-Moulin, 4, av. du Colonel-Henri-Rol-Tanguy, 14<sup>e</sup>, 01 71 28 34 70. (9-11€).

🔴🔴🔴 S'éloigner de la légende pour révéler Robert Capa (1913-1954) dans la vérité de son travail. Les équipes du musée ont visionné tous les films réalisés les 25 et 26 août 1944, lors de la capitulation du Reich dans la capitale. Avec une idée en tête : y traquer les apparitions du célèbre photographe de guerre. De cette quête minutieuse, ils ont tiré un film qui à lui seul vaut le déplacement. À la fois rythmée et didactique, cette petite rétrospective invite ensuite à cheminer tout au long de la carrière de Capa. De ses premières photos, de Léon Trotski à Copenhague, jusqu'à ses dernières images au Vietnam en 1954, juste avant qu'il ne saute sur une mine. En passant par des tirages inédits. Nombre de revues qui l'ont publié accompagnent le parcours. Des objets personnels, aussi. Et l'émouvant enregistrement de sa voix, extrait d'une émission de radio américaine. Capa au plus près. – Y.Y.

### Sebastião Salgado – Hommage

Jusqu'au 30 mai, 10h-18h30 (sf dim., lun.), 13h-20h (jeu.), Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, 5, rue de Lobau, 4<sup>e</sup>, paris.fr. Entrée libre, sur rés.

🔴 Un cliché monumental de pêcheurs sur un lac envahi par la brume, pris en 2005 au Brésil, ouvre ce vaste hommage à Sebastião Salgado, décédé en mai 2025. Cette image invite les visiteurs à suivre le courant, le long de cimaises sinuées présentant pas moins de deux cents photos au noir et blanc contrasté, toujours empreintes d'humanisme et à l'esthétique soignée. Le parcours mélange les

séries et l'on s'y perd un peu. On passe de séquences sur le travail, souvent dans des conditions dantesques, à des portraits de peuples autochtones faisant face à des photographies animalières spectaculaires. Le visiteur se retrouve en terrain connu dans cette exposition qui rassemble surtout des clichés célèbres et quelques images moins vues. Celles prises à Paris, en 2024, sont un peu décevantes, sauf lorsque Salgado, amoureux de la nature, s'est posé dans des parcs qu'il a su magnifier.

### Transparences liquides

Jusqu'au 22 mai, 13h-18h (mer., jeu., ven.), 14h-18h (sam., dim.), Centre photographique d'Île-de-France, 107, av. de la République, 77 Pontault-Combault, 01 70 05 49 80. Entrée libre.

🔴 À rebours du torrent d'images défilant sur nos écrans et noyant notre attention, cette exposition de photographie plasticienne assez pointue exige des visiteurs de se concentrer sur quelques créations. Il faut prendre le temps de contempler, par exemple, les clichés abstraits de Laure Tiberghien, des camaïeux de couleur évoquant des eaux changeantes, réalisés en chambre noire avec du papier photosensible. Face à des œuvres qui ne se livrent pas d'emblée – ce ciel étoilé saisi par Matan Mittwoch est-il bien une vue de l'espace ? –, on est amené à se questionner et, souvent, à se déplacer dans l'espace pour mieux les appréhender. C'est le cas, par exemple, avec cette sculpture réalisée

par Emmanuel Van der Auwera : des plaques offset (en aluminium, utilisées dans les imprimeries) accueillant une grande photographie de l'assaut du Capitole américain le 6 janvier 2021, que l'on ne distingue qu'en s'en approchant.

## Civilisations

### Amoxthli. Codex : mémoires et patrimoine vivant

Jusqu'au 15 avr., 10h-13h et 14h-18h (sf dim.), 15h-19h (sam.), Institut culturel du Mexique, 119, rue Vieille-du-Temple, 3<sup>e</sup>, 01 44 61 84 44. Entrée libre.

🔴 Les codex mexicains, manuscrits témoins des anciennes civilisations de Mésoamérique, exercent une vive fascination depuis des siècles de part et d'autre de l'Atlantique. Certains ont été conservés à Mexico. D'autres ont été dispersés dans de grandes bibliothèques européennes. Une exposition en réunit aujourd'hui quelques spécimens à Paris : quatorze fac-similés présentés en format intégral ou sections. Produits à l'origine sur papier en fibres végétales, textile, ou peau d'animal, ils témoignent des vicissitudes politiques de l'époque, et se démarquent par leur iconographie, en lien avec leurs différents usages – calendaires, historiques ou médicaux. Les travaux (peinture, estampe, techniques mixtes) de trois artistes contemporains originaires du Mexique, Mónica Muñoz Cid, Filogonio Naxín, Antinea Jimena Pérez-Castro, font écho à cette présentation.



Elsa & Johanna

Jusqu'au 11 avril, à la galerie La Forest Divonne (voir page 31).

### Beyond our horizons : de Tokyo à Paris

Jusqu'au 26 avr., 11h-18h30 (sf lun., mar.), galerie du 19M, 2, place Skanderbeg, 19<sup>e</sup>, le19m.com. Entrée libre, sur réservation.

🔴🔴 À l'automne dernier, l'exposition « Beyond our horizons » (« Horizons partagés ») était accueillie à Tokyo, déployant une trentaine de pièces, fruit de collaborations entre artisans, artistes japonais et maisons d'art du 19M. Aujourd'hui présentées à Paris, elles viennent s'ajouter aux œuvres de dix artistes français dont le travail est inspiré par le Japon. Le parcours se déploie suivant la thématique des cinq éléments (la terre, l'eau, le feu, le vent, l'air). Sculptures, céramiques, textiles, bijoux, accessoires, installations lumineuses témoignent d'un dialogue créatif vivant et délicat autour des mouvements de la nature, oscillant entre l'épure et la pure fantaisie inspirée des croyances populaires. S'il ne fallait retenir qu'un seul objet, ce serait *Glazed Tea Bowl* (2025), un bol à thé en céramique façonné et percé par Eiraku Zengoro (issu d'une ancienne lignée d'artisans), puis brodé par l'Atelier Montex. Une petite merveille.

### Contraste et indifférence

Jusqu'au 16 mai, 10h-18h (sf sam., dim.), Centre culturel canadien, 130, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8<sup>e</sup>, 01 44 43 21 90. Entrée libre.

🔴🔴 Conçue par le Centre culturel canadien et la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement (Québec), l'exposition réunit les œuvres de quatre artistes françaises et canadiennes (Larissa Fassler, Cécile Hartmann, Isabelle Hayeur, Capucine Vever), sensibles aux bouleversements sociaux et environnementaux qui traversent le monde contemporain. Chacune, à partir de ses rencontres et de ses déplacements, rend subtilement compte, avec son propre langage (peinture, photographie, film, installation), du décalage pouvant exister entre les discours, les images véhiculées et la réalité. Particulièrement frappants sont les grands dessins

de Larissa Fassler, qui cartographie les contrastes observés entre les habitants d'une grande ville comme Vancouver. Ces sujets sont mis en avant par un regard distancié, entre recherches sur le terrain et rigueur sur le plan plastique.

### Elizabéth Garouste – Âmes vagabondes

Jusqu'au 16 mai, 10h30-19h (sf dim., lun.), galerie Avant-scène, 4, place de l'Odéon, 6<sup>e</sup>, 01 46 33 12 40. Entrée libre.

🔴🔴 Née dans le tourbillon créatif des années 1980, la galerie Avant-Scène, créée en 1986 par Elisabeth Delacarte place de l'Odéon, continue d'exposer un mobilier d'art baroque et poétique. Artiste phare de la galerie, designeuse emblématique de l'époque, Elizabeth Garouste y déploie dix-huit de ses dernières créations. Des lampes, des appliques, des coupes en céramique colorées, des sièges tout en rondeurs enveloppantes, une commode en bois laqué ourlée d'or blanc, un cabinet fermé par des portes en vitrail. Ces pièces réalisées avec des artisans d'art célèbrent le geste de la main, la volubilité de la ligne organique. « Les objets ont une âme », dit-elle. À regarder les siens, on la croit.

### Europés en partage

Jusqu'au 6 sept., 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (mar.), Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, galerie Mazarin, 5, rue Vivienne, 2<sup>e</sup>, 01 53 79 59 59. (8-10€).

🔴🔴 Qu'y a-t-il de commun entre une petite robe noire signée Jacques Heim (1899-1967) ayant appartenu à Édith Piaf, le manuscrit du *Deuxième Sexe* (1949), de Simone de Beauvoir, et le masque mortuaire de Ludwig van Beethoven ? Ces trois pièces font partie des cent cinquante œuvres, objets et documents exposés dans le décor historique de la galerie Mazarin, à l'occasion de la présentation annuelle des collections du musée de la BNF (site Richelieu). Ces précieux manuscrits, objets de liturgie, estampes, cartes anciennes témoignent de la vitalité créative, des questionnements artistiques, philosophiques, sociaux ou religieux, qui traversent l'Europe du Moyen Âge à nos jours. L'occasion de (re)découvrir ce musée extraordinaire.